Colombe Marcasiano

Works

Née en 1974,
vit et travaille à Paris.

75, boulevard Barbès
75018 Paris, France
06 79 97 82 05

cmarcasiano@gmail.com

http://c.marcasiano.free.fr/

https://www.instagram.com/colombe_marcasiano/?hl=fr

Exposition *L'appartement témoin*, une proposition de Chloé Dugit-Gros
à la Citée des Arts, Paris (2023)

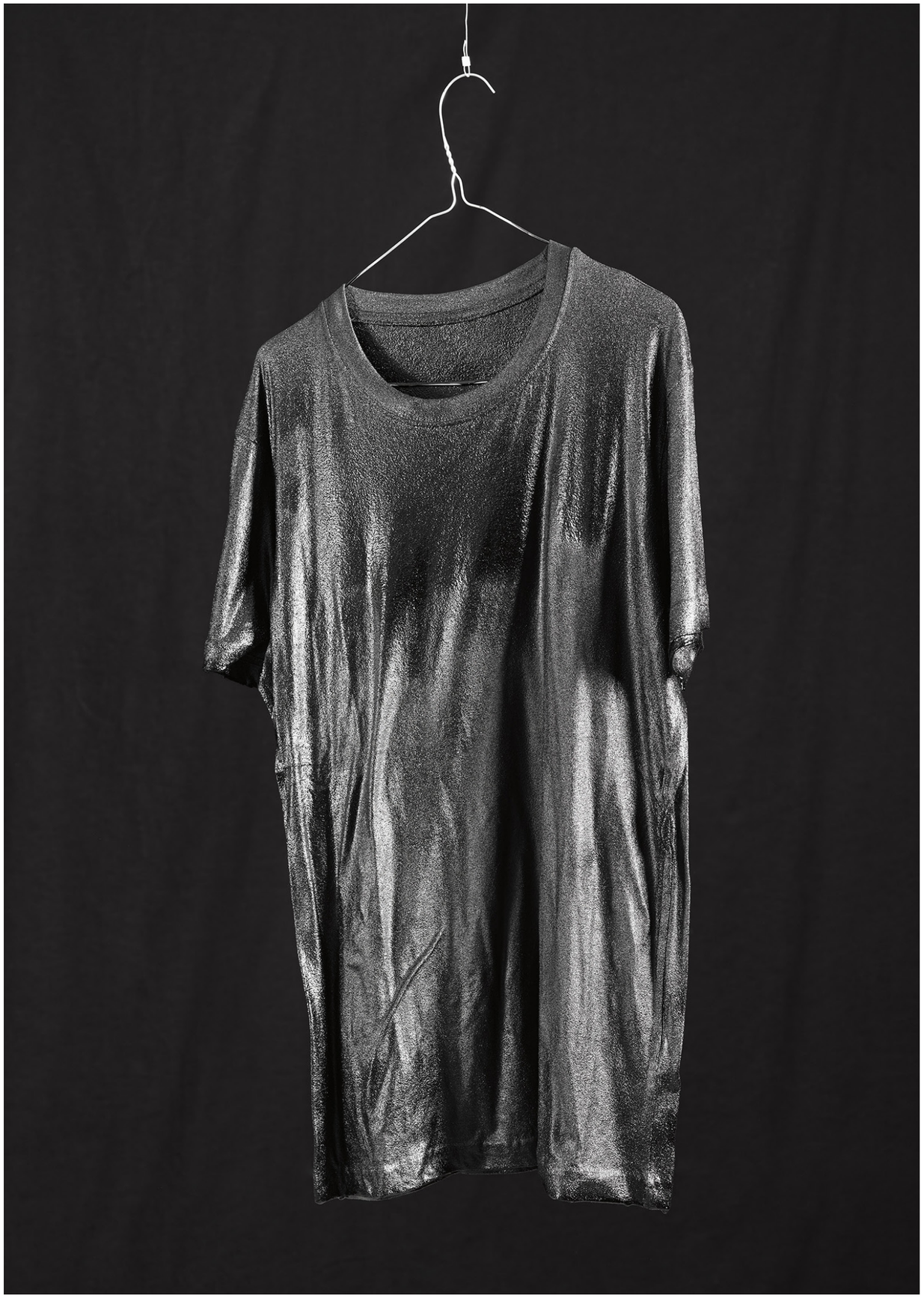
Tin/Doppelgänger Lemon Spring, 2023
étain coulé, deux éléments, dimensions variables

Tin/Doppelgänger (Lemon Spring), 2023
étain coulé, deux pateres,
7 x 5 x 50 cm

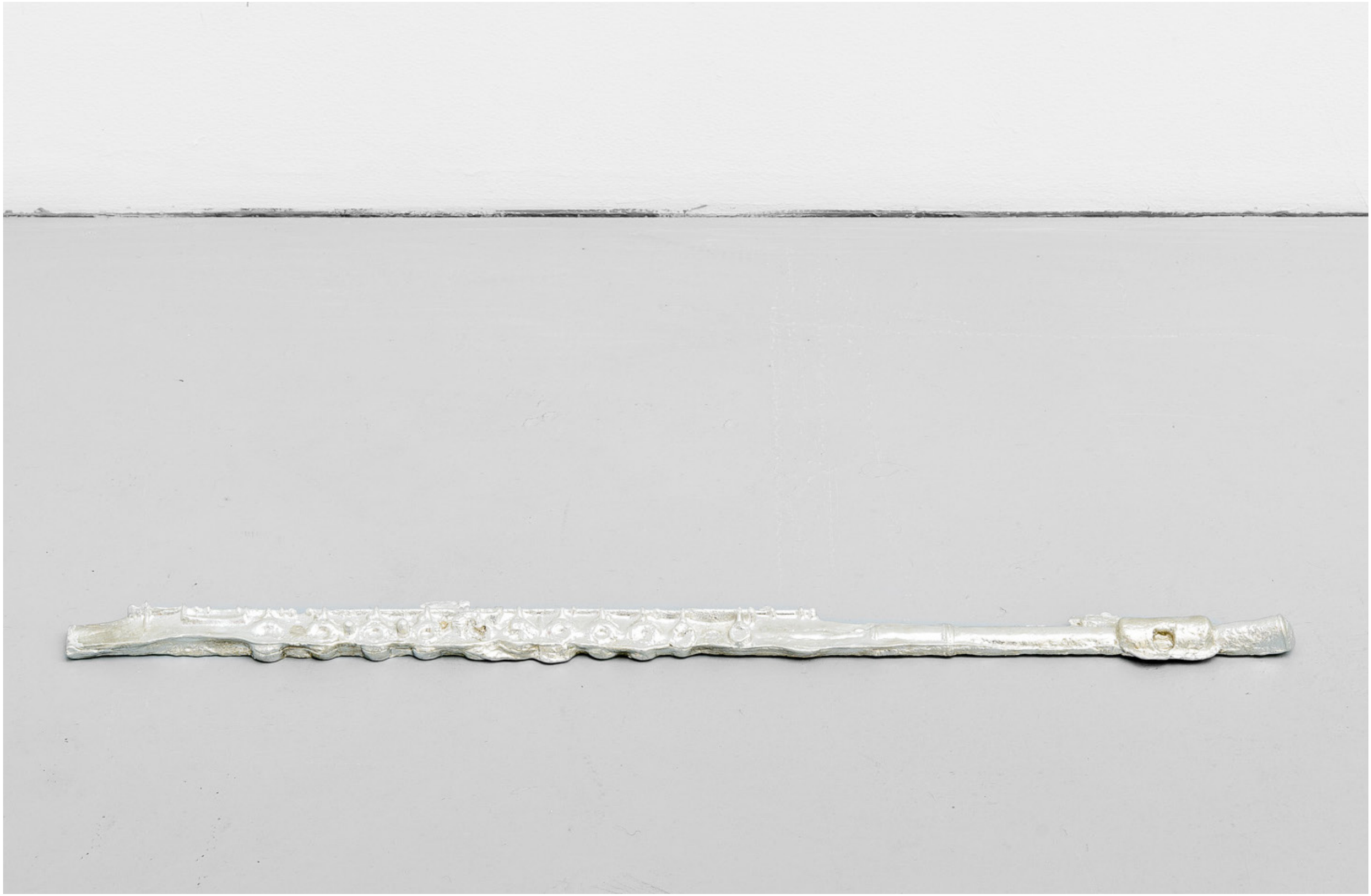
Exposition *[Embed] une aventure artistique et maritime*,
initiée par Fabrice Gallis et Sophie Lapalu
à la Galerie Raymond Hains, École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc, FR.

Kit Sangria 2 - vêtements d'appoint pour temps de pluie, 2023
sérigraphie sur cape de pluie pvc, pateres, 110 x 60 cm

Tar T-shirt, 2023
tirage sur papier photo satiné
70 x 92 cm



Exposition LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT - un commissariat de Hugo Pernet à la Galerie Valentin Paris (2022)
Tin / Doppelgänger, 2021, étain coulé, 68 x 4 x 3 cm (chacune) - photo © Gregory Copitet



BODIES LACK, 2022, à l’invitation d’Armando Andrade Tudela, Fondation Takini, Lyon

BODIES LACK, 2022, à l’invitation d’Armando Andrade Tudela,Fondation Takini Lyon

Caps, 2019, 2020 - casquettes trempées dans le plâtre, le goudron, le sable
30 x 20 x 6 cm (chacune)

Mud Drawing #1,2,3,4 (série), 2021, impression sur papier dos-bleu contrecollée sur mur, 184 x 131 cm (chacun)

Mud Drawing #1,2,3,4 (série), 2021, (détail)
Impression sur papier dos-bleu contrecollée sur mur, 184 x 131 cm (chacun)

Wax / Doppelgänger, 2021, 2022, cire coulée, 64 x 4 x 3 cm (chacune)

Spitting image – Portrait, 2022, tirage sur papier photo brillant, 60 x 90 cm

Stand steel whirring, 2021, acier, colliers en plastique, microphone, cable jack, gaffer-tap, 200 x 50 x 50 cm

Stand steel whirring (détail)

Painted material #5, 2020, t-shirt, peinture aérosol, métal, Taille L

Tin / Doppelgänger, 2021, étain coulé, 68 x 4 x 3 cm (chacune)

Fades, 2013 – 2022
Tubes d’aluminium, peinture aérosol, en laiton et cuivre chauffé
200 x 2 cm et 200 x 3 cm

Cloth, 2021, impression sur satin de soie, 135 x 105 cm

Cloth, 2021, impression sur satin de soie, 135 x 105 cm (détail)

Tar Cap, 2020, casquette partiellement trempée dans du goudron, 28 x 20 x 12 cm

Double Pan, 2020, plâtre, sable, 45 x 25 x 3 cm

Gimmick, 2020, totebag, peinture aérosol, 38 x 42 x 70 cm

De Concert, 2020, plateau en plâtre et goudron, gant, plâtre, 20 x 20 x 15 cm

Tar Cap, 2020, Casquette partiellement trempée dans du goudron, 28 x 20 x 12 cm

Cap, 2020, casquette, plâtre, goudron, 33 x 19 x 5 cm

Cap, 2020, casquette, plâtre, goudron

in « Groom », MORE Projects à Poush – Manifesto, Clichy (2020),
(une proposition de Sergio Verastegui et Davide Bertocchi)

Anthologia 3, 2019, affiche, format A0
(avec ana crews)

Impression jet d’encre sur Epson Ultra Chrome K3 Vivid Magenta
Micro-encapsulated pigmented inkjet print on Epson Mat Superior 189g/m2 paper,
Edition of 10

Lapin-Canard n°136
https://lapin-canard.xyz/

Puzzle, 2018-(ongoing serie), carton, peinture aérosol, sachet plastique, 21,5 x 30 cm

Exposition *Street art*, samedi 16 novembre 2019, rue Louis Delgrès Paris 20e.
Une proposition de Camila Oliveira Fairclough et d'Elsa Werth.

Painted material #3, 2017, t-shirt, peinture aérosol, taille M

So ST, 2019, casquette, peinture aérosol

Pan, 2019, (2 éléments) plâtre, sable, 42 x 11 x 3 cm

...Feel it for all of us...,

Camille Tsvetoukhine invite
Scoli Acosta,
Colombe Marcasiano, Florian Sumi, Yoan Sorin

IDEAL FRUSTUCK, Paris

2019

photos © Margot Montigny

Cap, 2019, casquettes, plâtre, plâtre coloré, sable, terre

Board #23, 2019, bois, crépis, peinture acrylique et aérosol, 77 x 77 x 2,5 cm

Chronique d'une journée ordinaire,
une invitation de Yoan Sorin, Galerie du Dourven ,
Trédez-Locquemeau, 2018
en collaboration avec Florian Sumi, Colombe
Marcasiano, Dana Michel et Scoli Acosta

photos © Fanny Trichet

Board #21, 2018, mdf, peinture, 42 x 30 x 37 x 2,2 cm

Exposition *Avido Generoso*, à City Café Paris, une proposition de Julie Vayssière, Paris 2018

Board #21, 2018, peinture acrylique sur mdf

Plateau, 2018, peinture acrylique sur plateau

Board #19, 2017, peinture à l’huile sur mdf; 43 x 21 x 1,9 cm

Board #18, 2017, peinture acrylique sur mdf, 43 x 21 x 1,9 cm

Exposition C O C K T A I L, LaVallée, Bruxelles, 2017

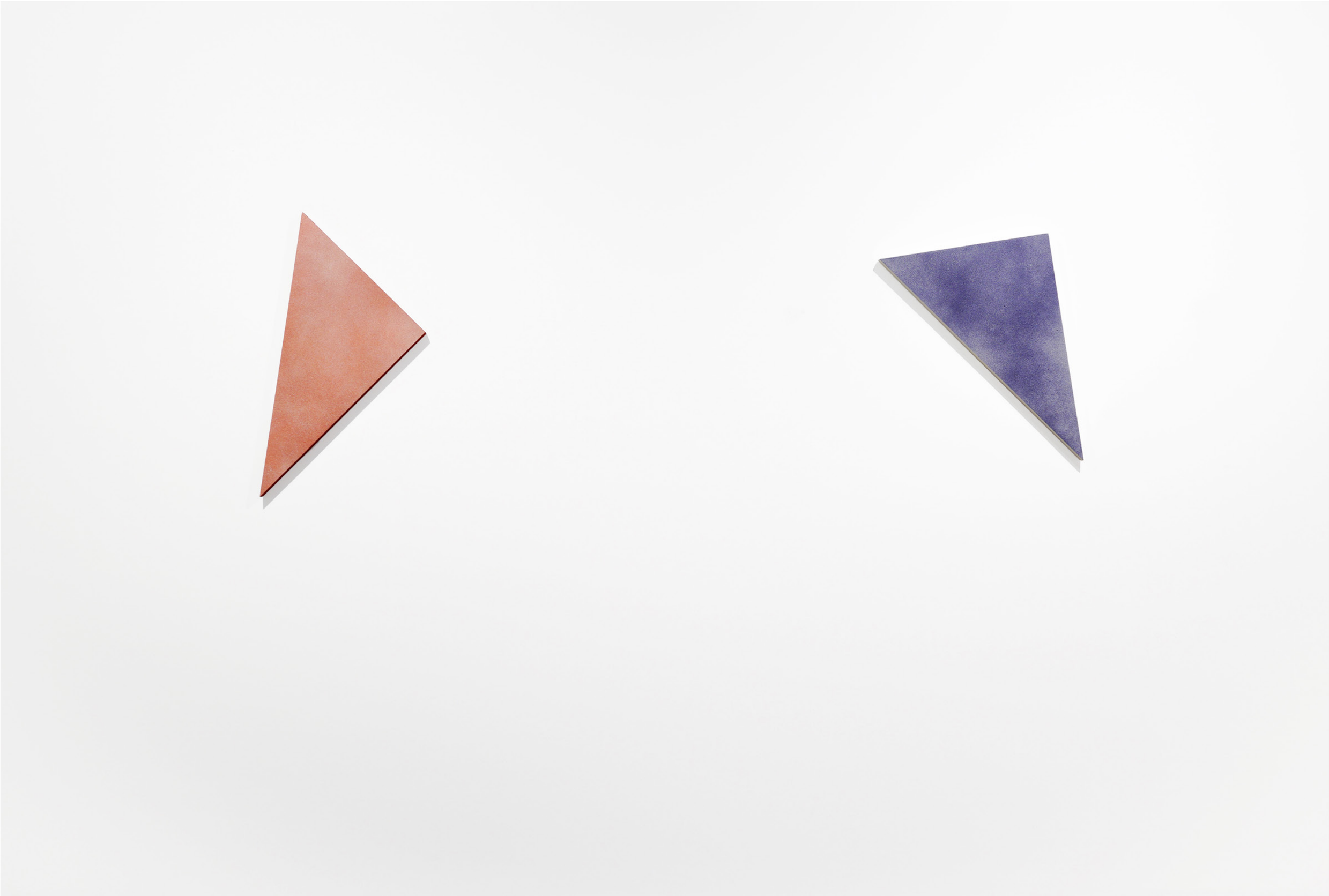
Apodose, techniques mixtes, formats divers, 2017
Collaboration avec Emmanuel Simon, Audrey Perzo et Romain Ruiz-Pacouret

Objets à réaction, 2017, une invitation de Maude Maris, galerie Isabelle Gounod, Paris, 2017 photos © Rebecca Fanuele

DarkBoard #3, 2015, mdf noir teinté dans la masse, peinture aérosol, 38 x 18 x 1,9 cm

Darkboard #1, 2015, mdf, peinture aérosol, 41 x 28 x 1,9 cm

Board #14 et Board #15, 2015, peinture aérosol sur mdf, 44 x 22 x 1,4 cm chaque

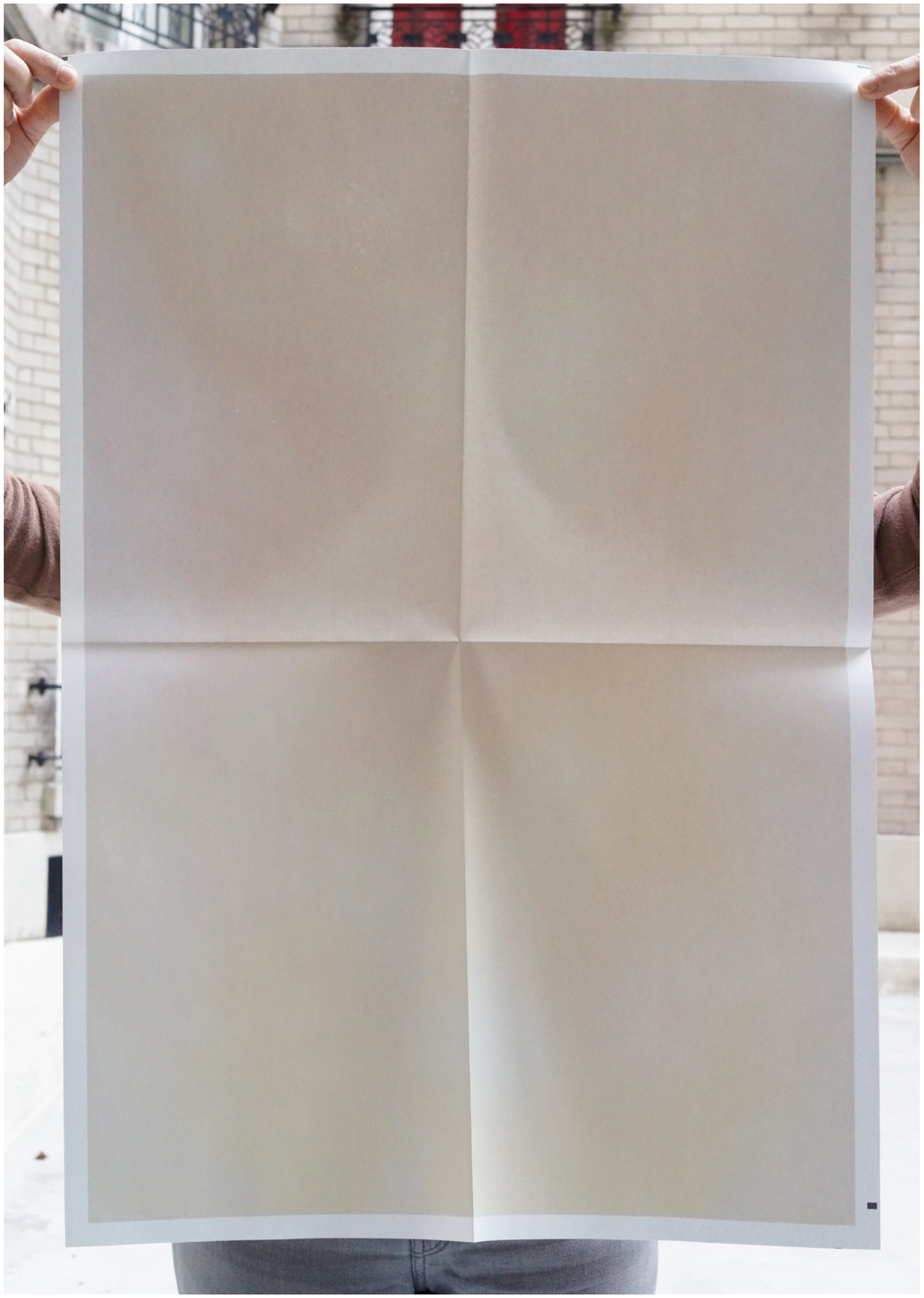


Exposition *Parties Communes2*, Apdv centre d'art, Paris 12e.

Relevés (drapeau), 2015, tissu de coton et tube en aluminium

Relevés, 2015, impression sur papier journal

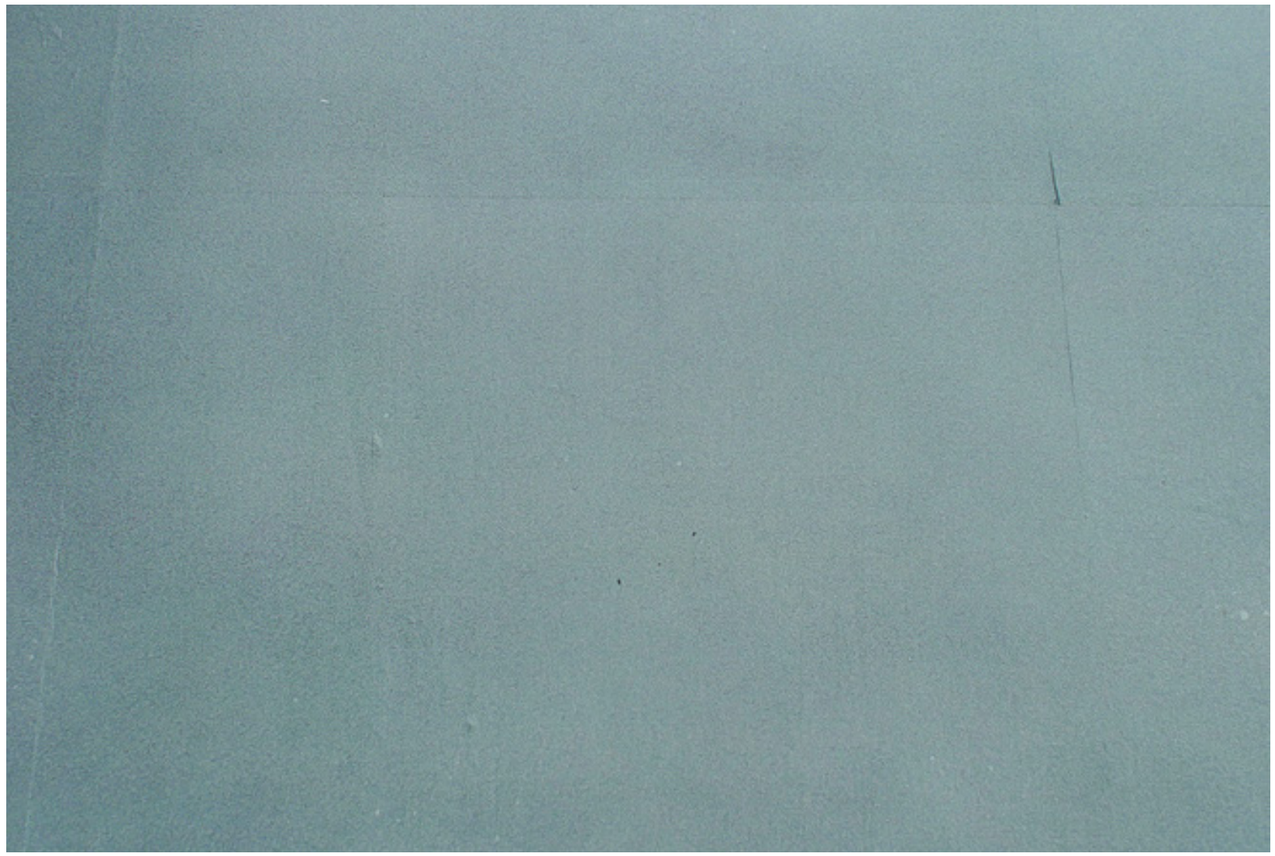
Relevés est le résultat de différentes opérations de transformation de couleurs relevées dans les couloirs d'Apdv — Centre d'art à partir de prises de vue photographiques et de souvenirs.
Relevés (journal) se matérialise sous la forme d'un journal à emporter. Il se regarde comme un fond de teintes changeantes.
Relevés (drapeau) est un drapeau monté sur un mât installé dans une des cours extérieures. Lui aussi est un relevé – un relevé des dimensions et de la couleur d'un élément en bois, un panneau obstruant une fenêtre qui se trouve lui aussi dans un couloir d'Apdv — Centre d'art. Il le double et insinue un parcours.



Panneau d’affichage Cherboug, 2015, 60 x 80 cm, peinture aérosol sur Dibon

« Depuis janvier 2015, l’association *a* invite des artistes à intervenir sur un panneau publicitaire 4 par 3 au 228 avenue Jean Mermoz à Clermont-Ferrand. Ce projet est partagé avec l’association b, qui possède un panneau homothétique de 60 x 80 cm, 16 rue Hippolyte de Tocqueville, à Cherbourg. Les œuvres sont à découvrir en passant. Elles apparaissent simultanément sur les 2 panneaux et sont l’occasion d’une équation a + b = 12,48m². Les associations a et b font partie du réseau minuscule. »

Panneau d’affichage Clermont-Ferrand, 2015, 4 x 3 m, impression dos bleu



FEU(X), 2015, céramique, cuivre, dimensions variables
FEU(X) une exposition de Céline Vaché-Olivieri,
Galerie M. Veilleux, Paris

photos © Eric Tabuchi

In-and-out the studio, De Fabriek, Eindhoven, 2014

Ensemble de pièces réalisées pendant la résidence à De Fabriek (Eindhoven, NE, 2014) et réunies sous un titre générique pour l'exposition *In-and-out The Studio*.

aja

La loutre et la poutre, commissariat Mathieu Buard et Joël Riff, Moly Sabata, Sablon, 2014

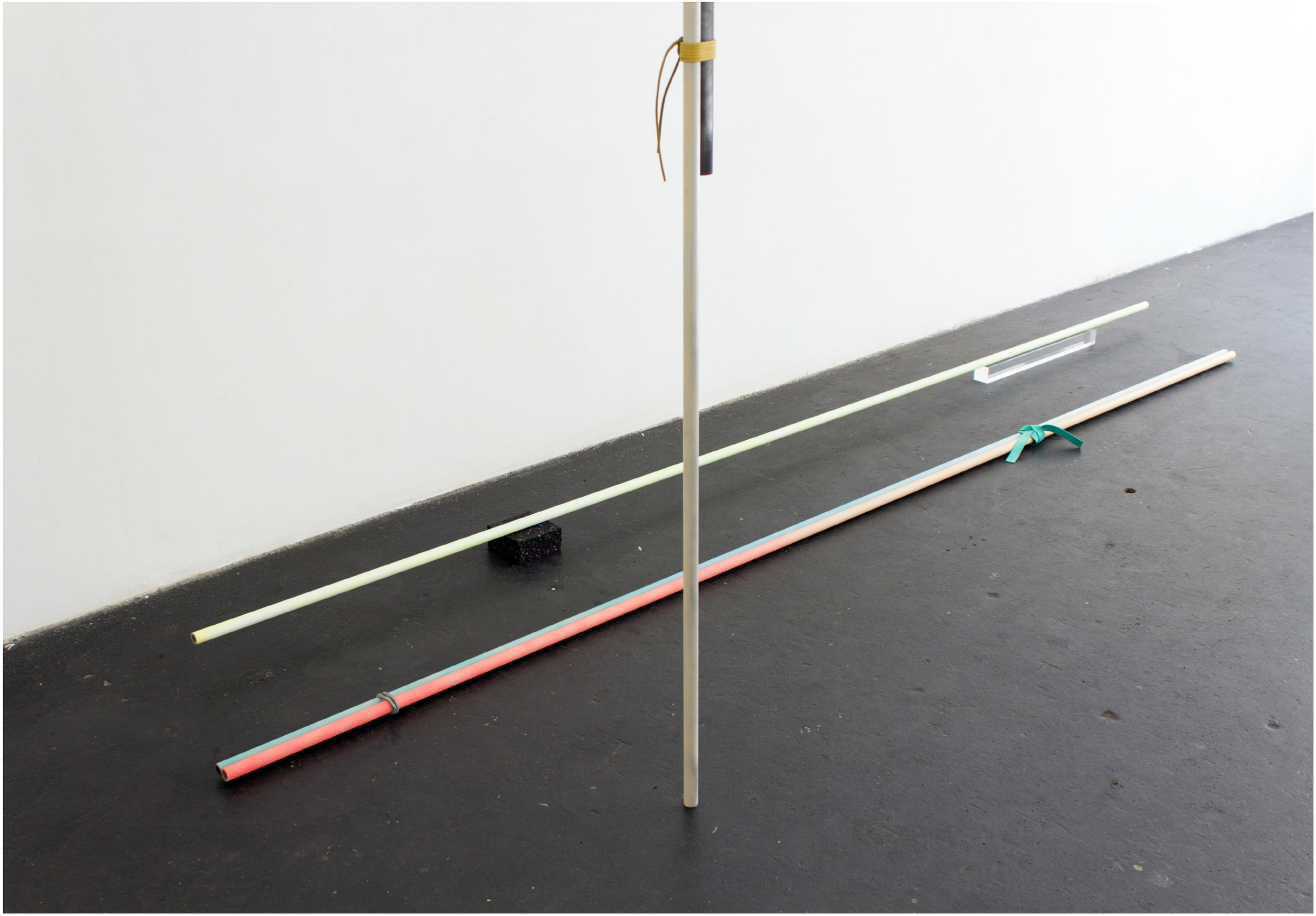
Hotchpotch on midnight blue, 2014, MDF, peinture acrylique, charnière en laiton, chutes de bois

Bleu de minuit (sœurette isolée), 2014, mdf, peinture acrylique, charnière en laiton

photos © Moly Sabata

Fades #xx

Cum et catena, 2014, avec Nicolas Lafon, dans le cadre de *SPIN-OFF*, projet de Jagna Ciuchta à Glassbox, 2014



L’effacement des cartes (ou les index cachés)

commisariat Guillaume Constantin
Les Instants Chavirés, Montreuil, 2014

Fade, 2013, tube de laiton, 200 x 2 cm

photos © Aurélien Mole

Descendant l’escalier, version papier, 2014, impression jet d’encre sur papier recyclé, clou en laiton, 21 x 29,7 cm

Chutes 5, 2013, peinture sur bois, dimensions variables

Fades, 2013

à gauche : Julien Tiberi, en bas en droite : Céline Vaché-Olivieri

Fade # 6, 2013, tube d’aluminium, peinture aérosol, 90 x 2 cm

Halloween/Orange, 2013, MDF et peinture aérosol, 40 x 30 x 1,8 cm

BACKDOORS

une proposition de Flora Moscovici
ENSAPC, Cergy, 2014

FADE # 10, 2014, tube d’aluminium et peinture aérosol, 280 x 2 cm

photos © Marina Gadonneix

Fade #12/13/14/15/16/17/18 (les vives), 2014, 7 tubes d’aluminium et peinture aérosol, 322 x 2 cm chaque

Goo, 2014, bois et crépi teinté, 85 x 50 x 60 cm

Eat the Blue, de Jagna Ciuchta, Le 116, Montreuil, 2013

FADE # 1, 2, 2013, laiton, aluminium, peinture aérosol

« Eat the Blue, une pièce de Jagna Ciuchta, est une exposition *in progress*, construite et déconstruite de manière organique et imprévisible, dont la mise en scène est aménagée à l'usage d'autres artistes et évolue au rythme de l'apparition de leurs œuvres. (...) »

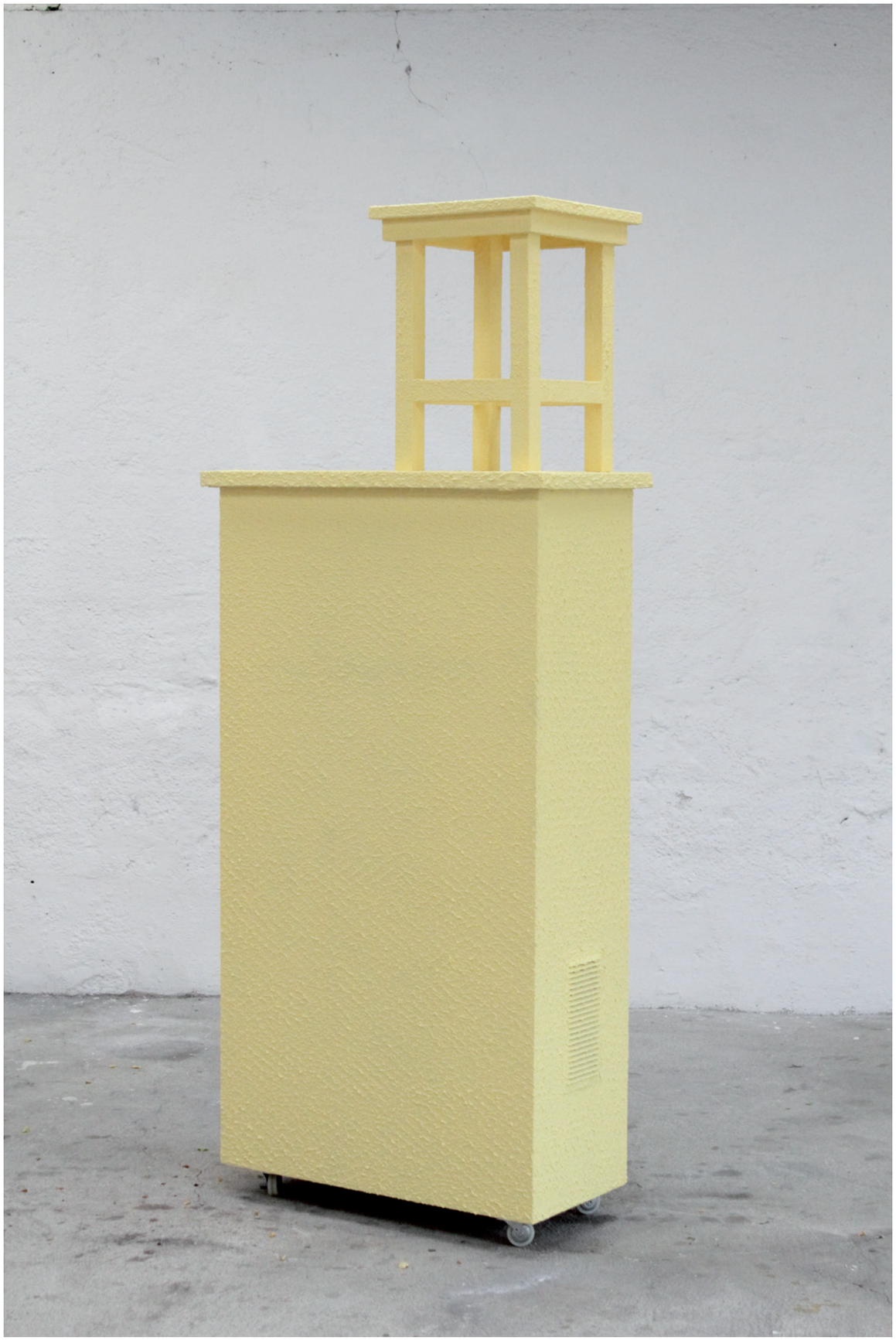
photos © Jagna Ciuchta

FADE # 1, 2, 3, 4, 5, 2013, tubes d’aluminium, peinture aérosol

Grille de déformation, 2012-2013, bois, peinture acrylique et aérosol, 300 x 200 x 45 cm

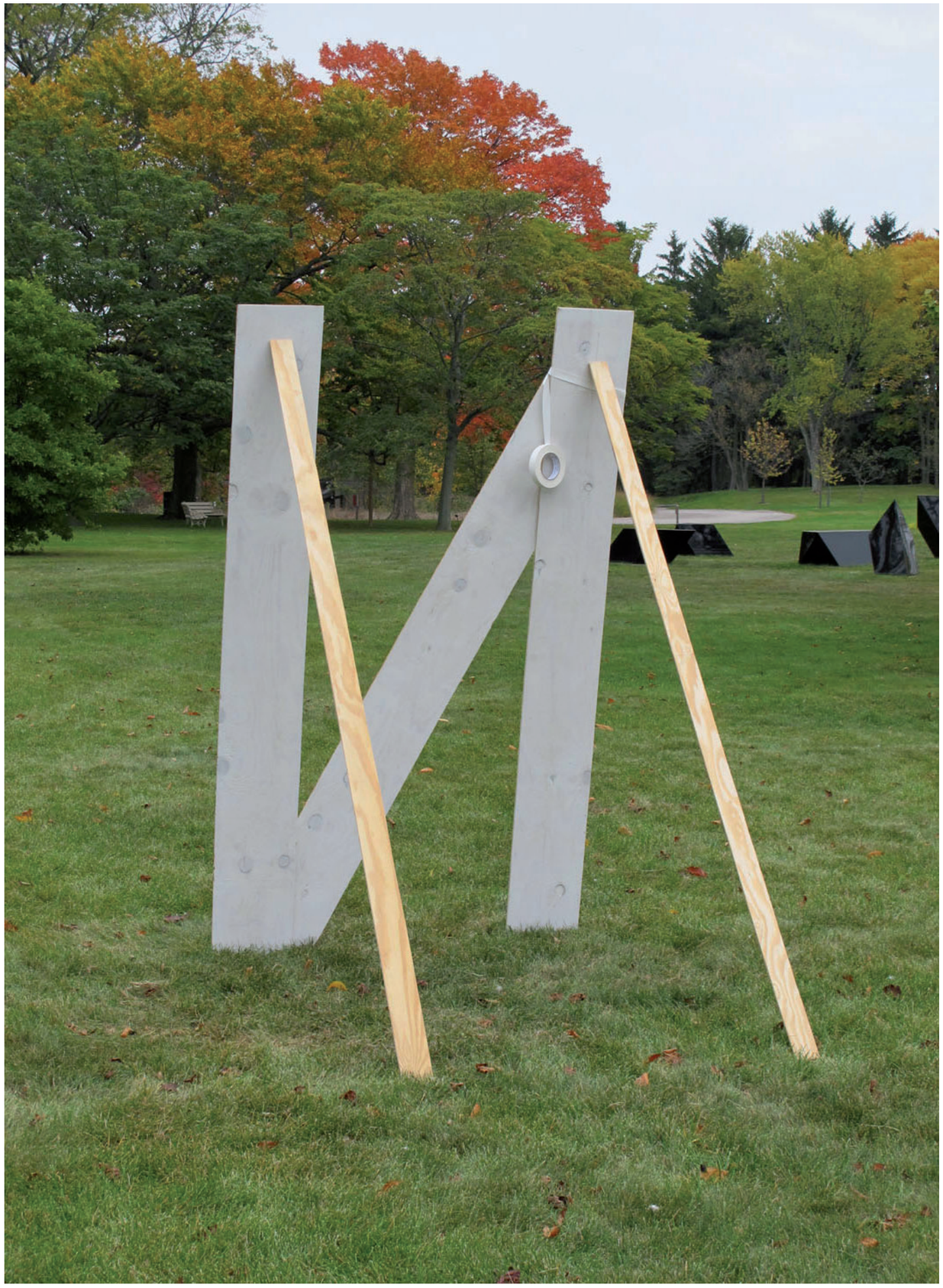
Chutes 5, 2013, bois, peinture

Bois et tabouret, 2008, bois, crépi, peinture et roulettes, 184 x 76 x 37 cm



Pink & Grey, 2013, mdf, crépi, peinture, 200 x 120 x 30 cm et 40 x 21 x 8 cm

Lynden Sculpture Garden, Milwaukee (USA), 2012



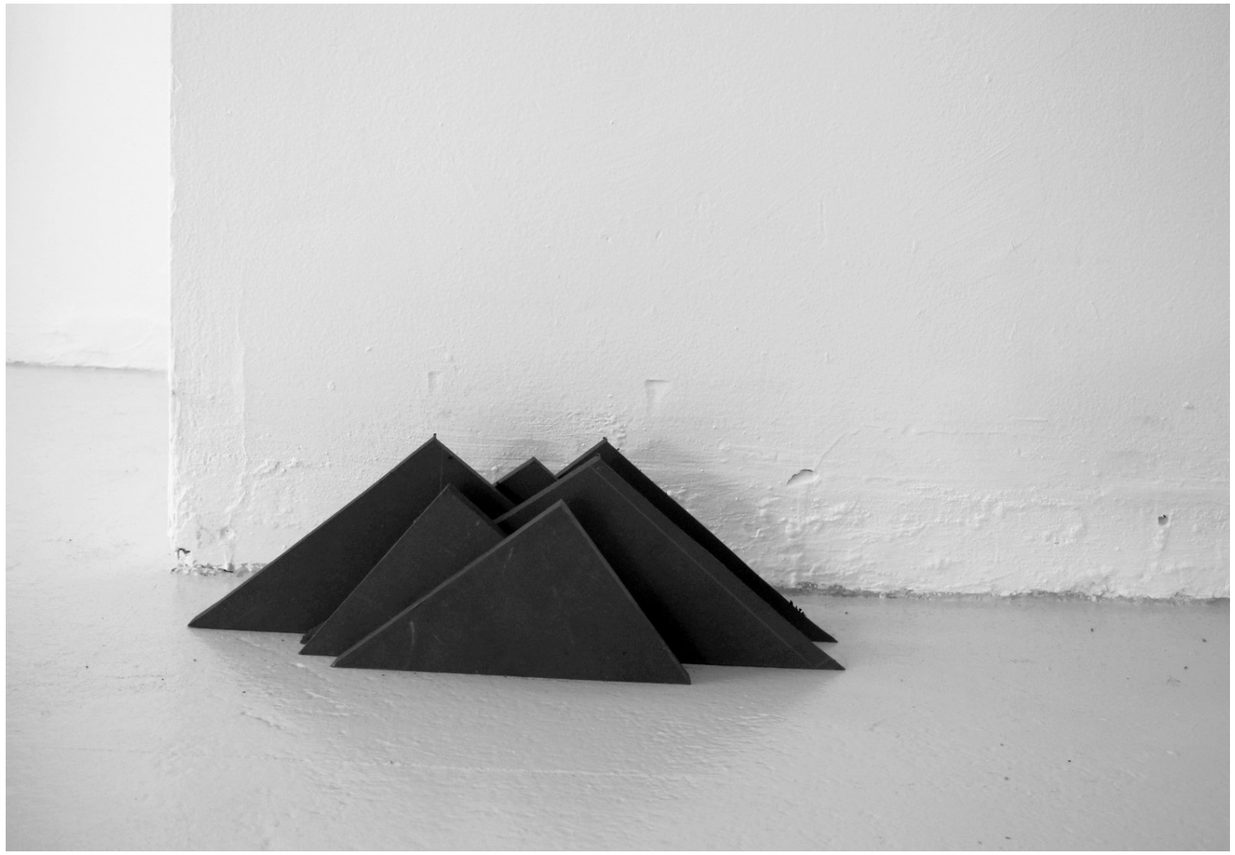
The N Piece, 2012, bois, peinture et scotch, 200 x 120 x 200 cm

Exposition *Nulle part obstinément*, une proposition de Benjamin Swaim, boulevard de la Chapelle, sur le terre plein central, sous le métro aérien, au-dessus des voies de la gare du Nord.

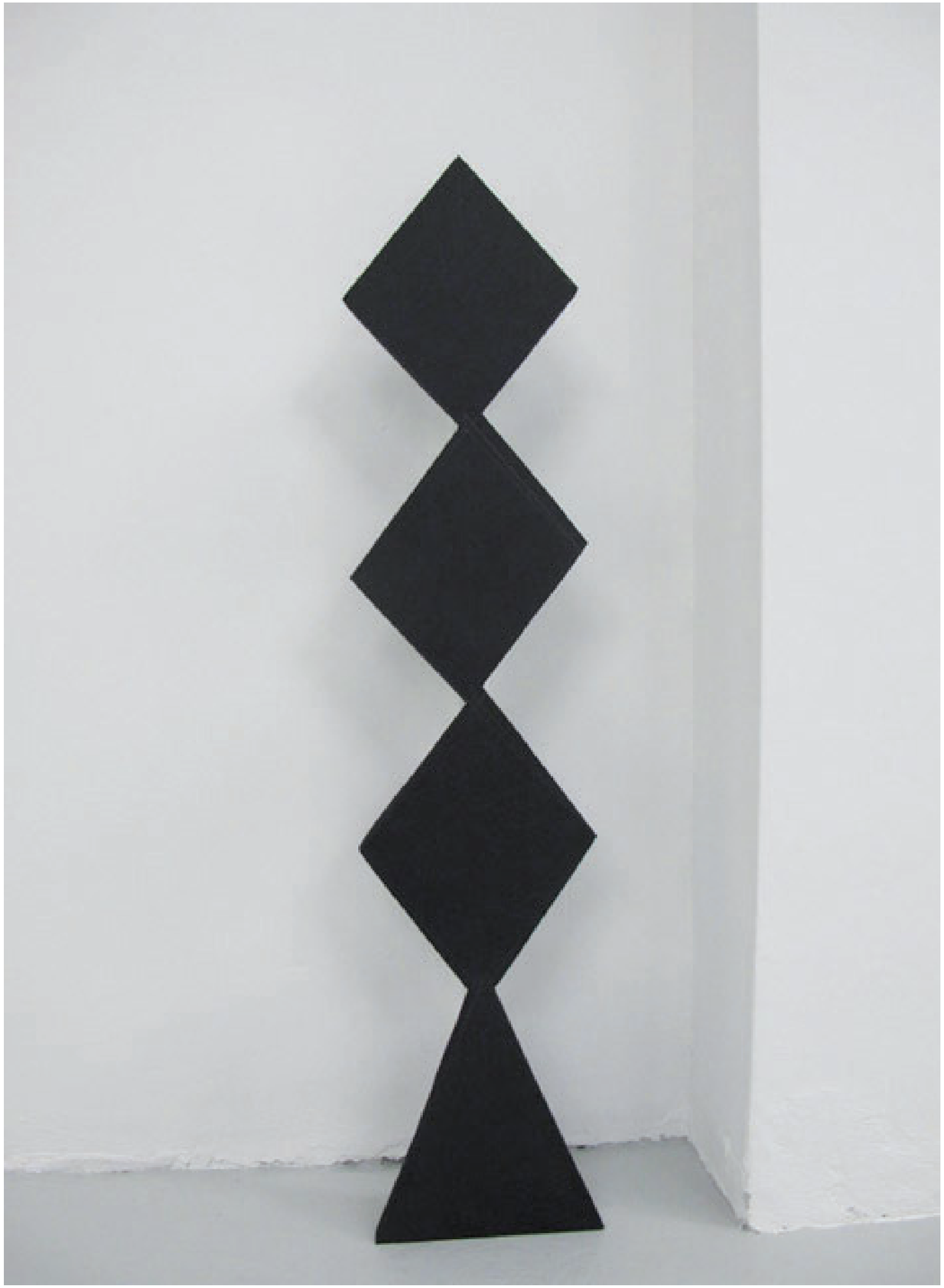
Sans titres, 2011, techniques mixtes

Chutes noires, 2011, mdf teinté dans la masse, crayon

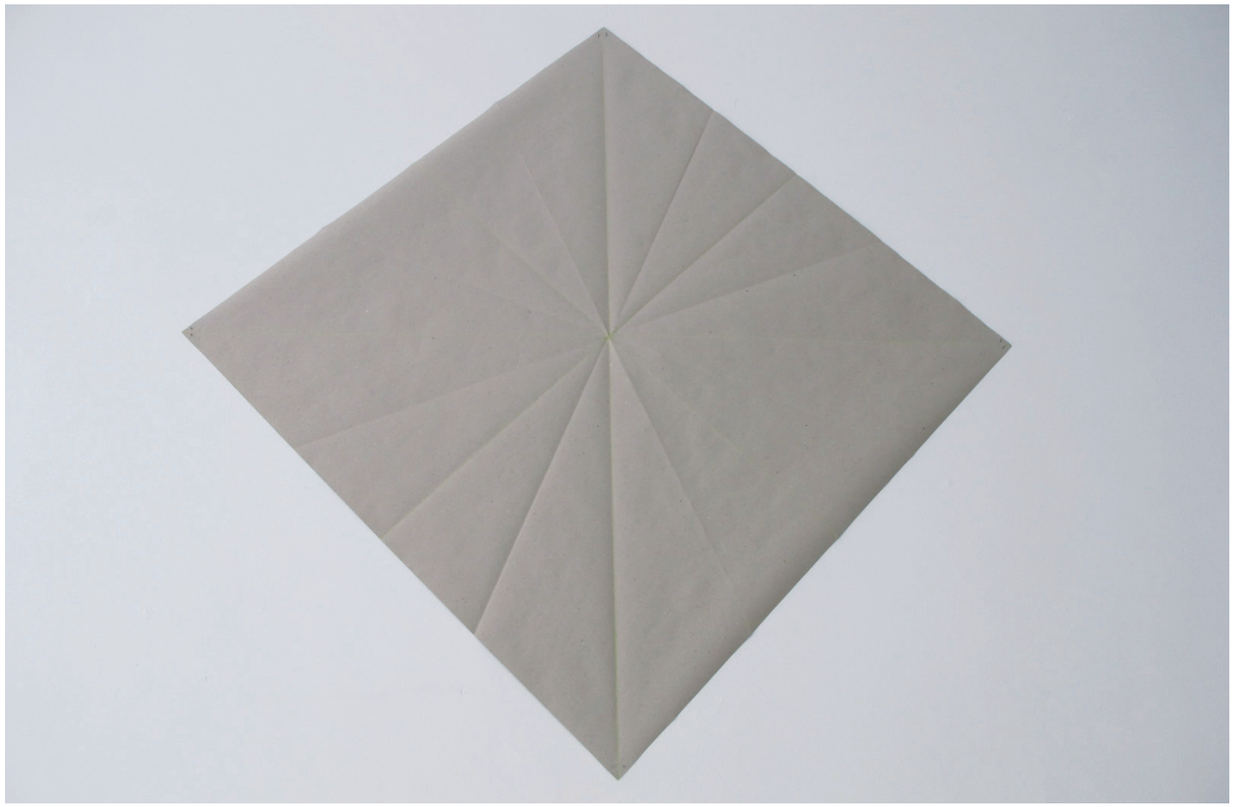
Exposition *Two in one and the third hand*, avec Sofie Haesaerts, KOMPLOT, Bruxelles, 2011



Sombre élan, 2011, mdf teinté dans la masse, crayon



Soft Ovni et Chutes noires



Solo show à la galerie d’art de Créteil, 2011

Exposition *Les Formes Féminines*, La Friche Belle de Mai, Marseille, 2009, commissariat Dorothée Dupuis

Le nuancier du peintre, 2009
bois, peinture, crépi, peinture aérosol, 380 x 140 x 180 cm

Galerie Jean Fournier, Paris, 2007, commissariat Éric de Chassey

« Colombe Marcasiano est sculpteur.
Ses oeuvres ne présentent pas d'unité stylistique évidente mais sont poutant animées par le même esprit, qu'il s'agisse d'assemblages, de modelages, d'installations ou de photographies autonomes.
Toutes puisent dans le monde des objets et des choses qui nous entourent – fragments de nature, meubles, objets de décoration, assemblages provisoires et aléatoires que la déambulation dans les rues présente à qui sait les voir.
Mais ces choses sont retrouvées par des processus internes de fabrication, par leur origine dans les yeux, dans l'esprit et dans les mains de l'artiste, plutôt qu'elles ne sont trouvées et imitées. C'est pourquoi sans doute, même lorsque la photographie peut laisser penser qu'il s'agit simplement d'une opération de cadrage et de recomposition, la présence des oeuvres de Colombe Marcasiano est aussi fragile.
C'est pourquoi aussi elle entraîne une certaine relation avec la peinture (ne serait-ce que par le rapport au mur qui souvent s'y impose).
Dans une situation où les frontières entre abstraction et figuration ont été rendues caduques, elle peut ainsi, bien que l'on puisse souvent en nommer les objets par des noms d'usage dans le monde courant (ainsi de Mobelpflantz, qui entretient un rapport évident avec la décoration des espaces d'accueil ou des appartements), se situer dans une tradition qui a été celle de l'abstraction délicatement subjective, en continuité avec le monde que nous habitons plutôt qu'en rupture avec celui-ci, que la galerie Jean Fournier a souvent montrée (celle de Shirley Jaffe ou de Peter Soriano par exemple). »

Éric de Chassey (Extrait du texte écrit pour l'exposition à la Galerie Jean Fournier en 2007)

Palette de survie, 2007, bois, peinture, polystyrène, couverture de survie, 130 x 100 x 99 cm

Moebelfflantz, 2007, bois, carton, scotch kraft, plâtre, 96 x 45 cm

Exposition *Intentions fragiles,* Galerie Filles du Calvaires, Paris, 2011

Arcades soutenues, 2001-2011, mdf et tasseaux, 200 x 100 x 300 cm

D'un seul coup d'œil.

Les œuvres de Colombe Marcasiano s'annoncent tel un spectacle, un panorama peint, frontal et immédiat, dont l'énigme se déploiera dans la compréhension de la rencontre de surfaces et de plans assemblés entre eux, soustrait au mystère du geste producteur. De là naît une tension, une véritable excitation du regard qui cherche à décrypter ce qui se joue sous couvert de cette construction.

Seulement ce qui du « panorama : porte sur un monde sans intérieur : dit que le monde n'est que surfaces, volumes, plans, et non profondeur : rien qu'une étendue, une épiphanie* » est mis en difficulté. Vite l'affirmation d'une seule jouissance se délite et ce que l'on pouvait regarder avec certitude est alors assujetti au régime du doute. Et si ces installations et sculptures se pensaient plutôt selon une lecture panoptique, comme des œuvres construites « de façon à pouvoir d'un seul coup d'œil, en embrasser tout l'intérieur ».

L'œuvre panoptique.

Deux temps structurent alors le rapport des œuvres de Colombe de Marcasiano. Le temps de l'apparition frontale comme jouissance esthétique et celui désaxé d'une décomposition en règle qui produit un renversement de la perception de l'œuvre.

Dans la perspective panoptique, les jeux des motifs et des plans s'additionnent pour constituer ce panorama agencé de volumes colorés hétérogènes rabattus au niveau du plan, à la surface des choses. L'œuvre est alors sculpturale comme concentrée.

Hors de cette perspective, le spectateur, endoscope analytique, détaille les éléments et découvre que ces œuvres panoptiques « impliquent qu'il y ait un intérieur à découvrir, une enveloppe à percer ». Là où tout semblait être dit, sans silence ni retenue, l'identification des formes et des surfaces colorées, de ces matières peintes ou brutes laissent apparaître tel un écorché sinon la définition d'un médium ou d'une définition esthétique au moins la structure stratégique de l'œuvre.

Ainsi de *Nuancier* (2010) à *Assemblage* (2008) le point de vue privilégié frontal nous indique par sa fébrilité l'idée d'un contournement, qui par un pas de côté, laisse apercevoir l'ensemble comme un décor réversible où le dos de l'œuvre est l'œuvre même : une sculpture.

Les écarts et vides distribuent par plans les motifs et matières factices sous l'impulsion de gestes dansants tel un display chorégraphique et tendu. L'oeuvre est alors une installation en extension comme centrifuge.

Out situ ?

L'attelage de fragments, sous le mode du nuancier ou du panorama s'appuie sur des ensembles fonctionnant par l'imitation d'imitations ou de copies de réels, où le langage formel entretient une relation corrosive à l'égard d'une vérité de la construction. Le dépassement formel vient contredire la certitude structurelle.

La sculpture n'est elle pas plutôt peinture, l'installation performance chorégraphique ?

L'*out situ* serait celui d'outrepasser sa nature et de se présenter non pas sous son nom mais sous pseudonyme, et d'être ce qui brille soudainement : de ce qui fait question. Là où Colombe Marcasiano est passée et a répété autant que disposé ses formes picturales et plans de simili matières, l'oeuvre construite prend le dessus sur la nature du lieu, l'effet tentaculaire décloisonne la limite à laquelle l'œuvre se frotte.

Ainsi entre décor et réversibilité, décor et construction, décor et virtualité, l'œuvre interroge le monde de la représentation, sa réalité et le contenu des régimes esthétiques. Le factice joue alors son rôle, celui du plaisir d'un geste et de sa répétition et démontre une autonomie indifférente à la chose qui le supporte.

Les aplats colorés, disposés ainsi, constituent alors un départ de volume, la question d'un espace, un système sculptural et puisque tout joue d'une vraisemblance en surface, d'une illusion avec le réel, les productions de Colombe Marcasiano nous orientent vers la structure dépouillée. La chose révélée apparaît sous la profusion des fac-similes picturaux alentours.

Ce n'est pas un discrédit des apparences mais plutôt l'idée du comment des choses, du geste de faire et de sa restitution en l'absence de l'artiste. Le vrai semblant est ici une fenêtre sur la structure du médium esthétique, son ossature autant que la possibilité d'une lecture décomposée de la relation avec le lieu, d'une reconstitution du processus créatif.

Le Grand Cadre (2009) ou *Parallèle* (2010) jouent de la nature de l'espace, ni vraiment seulement sculpture, ni exclusivement installation, ces œuvres déploient sous le mode tentaculaire un jeu de construction et charpentent une représentation.

Le Grand Cadre, chassie réalisé sur mesure pour l'espace, provoque un empêtrement et comme une gêne qui témoignerait d'une envergure trop grande pour son infrastructure ; Parallèle qui rend captif l'espace pris entre les pans verticaux découpés de bois et fagocite les écarts comme un vide nécessaire et quasi Mallarméen ; *Arcades Soutenues* (2010-2011) qui invitent à penser l'idée de la réalité architecturale opposent le plein visible du mur et le dessin de ces arches de bois.

L'élément sculptural adossé à l'espace prend à partie le mur en introduisant un dessin architectural qui fragilise la réalité constructive du mur, en lieu et place du plein, l'idée d'un vide.

La joie du simulacre.

Revenons au panorama, les fragments associés de représentations de matériaux et les citations narquoises de surfaces, toutes transcriptions plastiques que Colombe Marcassiano nous adresse comme signe immédiat : une épiphanie ou le panorama d'une jouissance esthétique et fascinée. Du faux tag ou de l'imitation brique à la représentation de trames et de grilles industrielles,

la fabrication des surfaces manifeste l'évidence d'une qualité d'un geste spécifique et par là de la nature plastique de ces compositions. Le jeu pictural est pensé sur la base de ces motifs, telle une collection exotique.

L'échantillonnage et la nuance reposent alors sur ce panel choisi et qualifié à composer pour définir une réalité, fusse-t-elle cheap ou ironique. La jouissance tient de ce jeu entre l'apparence du motif matériau et le simulacre de sa fonction, de sa résistance, de son accomplissement. Peinture hors toile et plutôt sur panneaux, *Le Nuancier du Peintre* (2009) est celui d'un vocabulaire plastique célébrant de façon critique l'acte de peindre et se jouant de l'idée d'une toute puissance de l'image représentée. L'écart et l'empathie qui accompagnent ces images de matières et ces couleurs préfabriquées témoignent d'une délectation pour le faux semblant et le mal fait.

La finalité du nuancier est annulée, la valeur décorative s'affirme comme un langage simple.

En ramenant le nuancier à sa fonction de protocole de fabrication, décrivant la recette comme mode d'existence de la couleur hors d'une spécification esthétique, Colombe Marcasiano fabrique des motifs décomplexés et libère le geste de peindre.

Ainsi, le motif peint est libre d'être ou ne pas être fidèle à la surface, circonscrit ou pas à un espace.

La qualité frontale livre cette composition.

La fascination pour le dialogue de ces images dans un lieu, de ces matériaux paysages, s'accorde à la fascination des décors qui se manifeste dans ces dispositifs panoptiques. Le fac-simile est alors la signature impossible dans la représentation, qui détrame avec compassion l'œuvre de cette virtualité et renvoie immédiatement à la dimension performative de l'œuvre.

Display comme performance.

Le panorama et le panoptique sont des spectacles joués, des montages dont le mystère tient d'une présence récurrente.

Le geste d'un mystère plane toujours, comme dans un temps suspendu. Ce geste en retrait, c'est celui du coup de bombe aérosol de *Derrière le rideau* (2010), celui de l'équilibre précaire de ces montages, d'une tension du négligé du dispositif.

Où le mystère du geste apparaît, l'œuvre s'exécute sur place mais indifféremment à la spécificité de cette place, et par là tient avec l'espace, y lévite, y gravite, y survient. La trace picturale qui surnage sur l'œuvre est le témoin manifeste d'une réalisation qui se tourne comme une danse.

Le Nuancier, Les Traverses sont les éléments de cette chorégraphie. La performance du geste termine le display.

La sculpture est donc le sujet d'une performance, celle de son installation, tendue, sous tendue par la danse de l'artiste qui termine, organise et enveloppe l'œuvre par un mystère, un geste visible et de son mouvement mis en suspend, visible par la présence d'un corps absent.

*Christopher Knowles, *Einstein on the beach, Act I scene I : Train one.*
*Roland Barthes, *Le neutre*, Edition Seuil, *Traces écrites*, p. 207-208.

Mathieu Buard (2011)

Textures et matériaux cohabitent dans la pratique hybride, entre sculpture et peinture, de Colombe Marcasiano. Attentive aux surfaces et aux plans, l'artiste travaille par juxtaposition à partir de gestes simples – empreinte, assemblage, moulage, déplacement – et d'éléments conservés à l'atelier – chutes de bois, sable, tubes, étain. Elle apporte sur les surfaces un mélange de couleurs, traitées comme un médium au même titre qu'un autre : la matière couleur. Les oeuvres, parfois évocatrices d'objets du quotidien, acquièrent dans l'espace d'exposition un sentiment d'étrangeté. Casquette (*Cap*), foulard (*Cloth*), et instrument de musique (*Doppelgänger*) semblent avoir fondu sous la matière pour devenir fantômes d'eux-mêmes, des corps absents. Les sculptures interrogent ainsi la perception que l'on en a, dans une limite entre la réalité et son double.
Cloth est une impression d'une photo sur tissu. L'image révèle un terrain fabriqué par l'artiste avec les matériaux de l'atelier : plâtre, sable. La matérialité du paysage fabriqué, qui ne subsiste que par cette image, contraste avec la souplesse du tissu.
Comme pour *Cloth*, *Fades* se dévoile non dans un ensemble mais par fragments. Le visiteur découvre la matière sensible de la peinture qui recouvre les tubes d'aluminium ou de laiton en promenant son regard de haut en bas. Ces peintures transportables sont confiées par l'artiste à la commissaire de l'exposition, qui choisit leur disposition dans l'espace d'exposition. Les sculptures semblent posées, en équilibre sur le mur, dans l'attente d'être manipulées à nouveau, évacuant l'idée même d'accrochage.
Doppelgänger est un ensemble de cinq éléments. Sosies d'une flûte traversière, ces sculptures fragiles dévoilent leur aspect éphémère. Faites d'étain et de cires, matériaux flexibles / souples / fluides, elles sont vouées à se transformer au fil de leurs expositions, pour retourner à l'état de matière.

Magalie Meunier (extrait du texte écrit pour l'exposition « Dans la nuit fauve » à la MLIS de Villeurbanne, 2022)

« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. » (Nicolas Boileau, « L'Art poétique », 1674)

A rebours de certaines démarches passéistes comme on peut en croiser en pagaille au détour des foires et des prix de la saison, le vocabulaire constructiviste de Colombe Marcasiano rejoue à sa manière une petite histoire des formes sans prétention aucune mais avec sincérité et finesse.
A la vanité des citations cryptiques, l'artiste oppose le goût des installations à la limite du didactique. Dans l'exposition « Les Formes Féminines » à Marseille en avril dernier, elle proposait une pièce intitulée « le nuancier du peintre », ce dernier pris comme allégorie de l'artiste absolu. L'œuvre semblait proposer littéralement l'expérience sensible du monde, figurée par des panneaux de bois imitant bois, crépi, brique, grillage, marbre, comme matériau premier de l'artiste. Un grand châssis détoilé, posé nonchalamment contre une colonne non loin de là, renforçait encore le propos en posant la peinture comme une fenêtre sur le monde, même lorsqu'elle se retrouve dépourvue d'image. Lorsque l'on tournait autour de la pièce, on pouvait alors voir l'envers du décor, à savoir le recto des planches vierges: aveu de l'impuissance de leur simulacre ou au contraire grande confiance en l'imaginaire du spectateur à comprendre la position de l'art entre représentation et réalité?
L'installation « Chantier d'été » que l'artiste vernit ces jours-ci à la galerie du Haut Pavé nous met de nouveau face à ces questions simples et pourtant chez Marcasiano toujours traitées de façon à la fois légère et poignante.
L'artiste présente ici un discours conscient et humoristique sur les faires et les défaires qui constituent une vie d'artiste, s'attarde sur les repentirs et valorise les outils mêmes qui conditionnent la pratique et lui permettent d'exister.
Un mur blanc mal peint que rien ne semble au premier abord distinguer; des outils de cartons, semblables à de fragiles jouets, exposés en vitrine. C'est à un drôle de chantier que l'artiste nous convie, elle semble suggérer une activité frémissante et impalpable, affirmée puisqu'exposée mais cependant précaire et fragile à l'image des outils de carton qu'elle propose.
Le mur blanc évoque aussi la toile blanche, une recherche d'inspiration avouée. En même temps, l'artiste semble signifier clairement qu'il lui faut fabriquer ses propres outils pour pouvoir aborder cet espace vierge, intouché.
Pourtant, dans un deuxième temps, on se rend compte que ce mur peint est en fait un mur dépeint, repeint. Une couche de graphisme affleure, on la perçoit sous l'acrylique blanche, de grands motifs insaisissables autrefois jaunes, rouges, bleus, couleurs primaires insolentes vrombissant joyeusement sous l'immaculé voile du peint par dessus. Ils semblent glisser derrière un écran, une surface, on dirait les poissons tropicaux d'un lagon trop ensoleillé, on tente de suivre leurs formes mouvantes, mais elles se dérobent à nos yeux, dans un combat entre surface et profondeur. Dilemme éternel de la peinture! Toutefois les graphismes que l'on tente de cerner se distinguent peu à peu. Les formes n'illustrent rien de particulier: elles évoquent plutôt les formes d'un Basquiat ou d'un Combas, une forme de street art un brin adolescent, voire même rappellent les traits de stylo qu'on peut faire sur une feuille pour faire remarcher un stylo bic ou un plume après qu'on en ait changé la cartouche. Un graphisme spontané et libre, un geste d'essai, une jouissance de la couleur pure, de la fluidité du geste gratuit. Le recouvrir laisse sans doute sa poésie intacte, le libère une fois pour toute du souci de représentation, de signification. Le geste est enfoui pour toujours, vide de sens, pour une fois. Sans enjeu, libre de se cacher, de dire qu'il ne voulait pas dire cela. Un aveu de désobéissance. Une défausse, au regard des enjeux actuels d'une peinture alourdie de trop de casseroles conceptuelles. Mais il y a aussi de l'optimisme dans ce geste, dont l'artiste suggère que seule la libération compte: le résultat importe peu. L'énergie de ce geste de recouvrir pour essayer encore domine l'ensemble, affirmé par la présence par ailleurs très construite d'un assemblage de planches et de tasseaux eux même aussi solidement arrimés au mur que la grande peinture semble se fondre sous sa couche de blanc appliquée à la va-vite. Eux, au contraire, évoquent fortement la possibilité du faire, l'autorité et la conscience sous-jacentes à ce type de geste. L'érection est sûre, agile, les différents éléments tiennent avec une élégance un poil crane sur des cales qui bien que ténues les ancrent fortement dans l'espace du mur. Leurs couleurs franches, camaïeux osés, s'affirment et rappellent dans une harmonie gonflée les couleurs des outils simulacres de la vitrine, dans une composition uniquement formelle qui semble réjouir la scène, démasquer toute intention plus conceptuelle qu'un rapprochement formel jouissif de plus, tout en faisant l'article pour une position sciente, désabusée, sur la création artistique et ses moteurs (production, représentation).
La boucle est bouclée. Des outils qui referont d'autres murs, découperont d'autres planches, des surfaces qui diront d'autres histoires, d'autres graphismes, des couleurs qui rappelleront d'autres perceuses, d'autres spatules. Un petit monde en construction. Un chantier de l'esprit. Des écritures passées et à venir. Les mots lourds de l'esthétique s'effacent alors enfin pour laisser la place à ceux, plus judicieux, du poète: vingt fois sur le métier...

Dorothée Dupuis, (texte écrit pour l'exposition chantier « Chantier d'été » à la Galerie du Haut Pavé, 2009)

Colombe Marcasiano

Née en 1974,
vit et travaille à Paris.

75, boulevard Barbès
75018 Paris, France
06 79 97 82 05

cmarcasiano@gmail.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022
Bodies Lack, à l'invitation d'Armando Andrade Tudela à la Fondation Takini, Lyon
2016
Echo Chamber, d.a.c, Dolceacqua, Italie
2015
Greetings, Hôtel Elysée Mermoz, Paris
2014
In-and-out the studio, De Fabriek, Eindhoven, Pays-bas
2011
Installation in situ, galerie d'Art de Créteil, Créteil
2009
Chantier d'été, galerie du Haut Pavé, Paris
2006
Haltèropholie, oeuvres sur papier, Paris
Séjour-Club, Festival Expoésie, Périgueux
2002
Lignes de Constructions, Helderse Kunstliga, Den Helder, Pays-bas

FORMATION
1999-2001
De Ateliers, Amsterdam, Pays-Bas
1996-1999
ENSBA de Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023
L'appartement témoin, une proposition de Chloé Dugit-Gros, à la Citée des Arts, Paris
EMBED, une aventure artistique et maritime, Galerie Raymond Hains, Ecole des beaux-Arts de Saint-Brieuc
2022
Chocolate Fresa Vainilla, Galeria Luis Adelantado, Valencia, Espagne
Le vent souffle où il veut, Galerie Philippe Valentin, Paris
Le Somnanbule, exposition de Julie Vayssière à la Maison des Arts de Grand Quevilly, Rouen
Dans la nuit fauve, commissariat de Magalie Meunier, à la MLIS de Villeubanne, Lyon
2021
Rêve Gomme - une action avec Madeleine Aktypi dans Chewing Phantasy - soirée de lancement de l'édition Anthologia 4, sur une invitation de Cécile Paris au PAN Café, l'Ile-Saint-Denis
Klavier Spielen 3&4, une invitation de Rada Boukova, à la Citée des Arts, Paris
Multiple Art Days 6 stand de Priiiiiting, Romainville
TOOMANYRECORDSS, une invitation de MORE øprojects dans le cadre d'Art-O-rama, Marseille
2020
Les îles désertes, une proposition de Double Séjour, sur une invitation de MBL architectes, Ivry-sur-Seine
Groom, une invitation de MORE Projects pour Poush Manifesto, Clichy
Objects magiques, une invitation de Kristina Solomoukha et Paolo Coddeloupi, Paris
A4 multiplier par x, au Onzième lieu, Paris
2019
Street Art, un projet de Camila Oliveira Fairclough et Elsa Werth, Paris
Lapin-canard #40 Rétrospective, Le Confort Moderne à Poitiers
Still out of control, SECONDroom, Louvain
Darlingtonia, la plante cobra, un projet de Jagna Ciuchta à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers
Feel it for all of us, une invitation de Scoli Acosta à Idéalfrühstuck, Paris
2018
Tous Ensemble, une invitation de Christophe Cuzin, Espace d'art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
Chronique d'une journée ordinaire, une exposition en quatres volets initiée par Yoan Sorin, Galeire du Dourven, Trédez-Locquémeau
Avido Generoso et City Life, une proposition de Julie Vayssière au City Café, Paris
Stand A6, stand de vide-grenier à Gennevillier, une proposition de Julie Vayssière, Gennevilliers
Family Affair et Casual Affair, deux expositions dans un appartement à Paris (commissariat)
Éclairage Public, une proposition de Artistes en Résidence, à Greenhouse, Saint-Étienne
Impressions, une invitation de Martial Deflacieux, Galerie Show-Case, Grenoble
2017
Stand 41, stand de vide-grenier Avenue Sécrétan, une propostion de Julie Vayssière, Paris
Apodose, une invitation d'Emmanuel Simon pour Cocktail à LaVallée, Bruxelles
Protase, une invitation d'Emmanuel Simon pour Patio, pièce de verdure, détente à Friche la Belle de Mai, Marseille
Monstrare Camp: Dampierre #5, La promesse des cendes, Dampierre
Bis repetita placent, Hors des murs, Clermont-Ferrand
Objets à réaction, une invitation de Maude Maris, Galerie Isabelle Gounod, Paris
2016
Run Run Run, Villa Arson, Nice
FADING, une initiative de Jessica Guez, au CND, Pantin
Fugue, Delazone aux Grands Voisins, Paris
2015
Parties Communes2, Apdv centre d'art, Paris
Panneau d'affichage, association a et b, Cherbourg/Clermont-Ferrand.
FEU(X), une proposition de Céline Vaché-Olivieri, Galerie M. Veilleux, Paris
2014
Black Coffee, une invitation de Camila Oliveira Fairclough, Paris
La Loutre et la Poutre, Moly-Sabata, Sablons
Levanta, sacode a poeira, dá a volta por cima, projet pour une vitrine, Sao Paulo, Bresil
Cum et Catena, une collaboration avec Nicolas Lafon, dans le projet Spin-Off de Jagna Ciuchta, Glassbox, Paris

La forêt usagère, une proposition d'Aurélien Mole, Galerie DohyangLee, Paris
L'effacement des cartes (ou les index cachés), Les Instants Chavirés, Montreuil
BACKDOORS, une proposition de Flora Moscovici, ENSAPC, Cergy
2013
Eat the blue, un projet de Jagna Ciuchta, le 116 Centre d'Art Contemporain, Montreuil
Trois fois rien, le 19, Crac Montbéliard, Montbéliard
Échappées, l'Agart, Amilly
Dépareillage, la Couleuvre, Saint-Ouen
2012
Sir Thomas Trope, une exposition d'Aurélien Mole et Julien Tiberi, Villa du parc centre d'art contemporain, Annemasse
Jeune Création, le 104, Paris
On est pas là pour vendre des cravates 2, Lezoux
Mot de Passe, Galerie du 6b, Saint Denis
Le Nichoir, Apdv centre d'art, Paris
2011
Nulle Part Obstinément, Paris
Two in One and the Third Hand, Komplot, Bruxelles, Belgique
Outre Forêt, Galerie du 6b, Saint Denis
PA.PA.PA., Galerie Arko, Nevers
Intentions Fragiles, Galerie Filles du Calvaires, Paris
In my beginning is my end, MarquiseDanceHall Gallery, Istanbul, Turquie
2010
30X30, IAP 2, PS Project Space Gallery, Amsterdam, Pays-Bas
UND 6, Schwartz Gallery, Londres, Angleterre
Transfrontaliers, Le 19, Crac Montbéliard, Montbéliard
Le Beau Le Bien Le Vrai, CCNOA+Non-Objectif Sud, Tulette
Jeune Sculpture Contemporaine, Sculpture en l'Ile, Andrésy
It'like a jungle sometimes..., TriangleFrance, Marseille
Concours de Monuments II, ENSA Paris-Malaquais, Paris
Y The Black Issue, Ystads KonstMuseum, Suede
Duel, JTM Gallery, Paris
2009
Survey, The Timber Yard, London
Pol/A, Galerie Nivet-Carzon, Paris
Double Détente, Fontenay le Comte
Les Formes Féminines, Triangle France, Marseille
2008
Novembre à Vitry, Galerie Municipale, Vitry
Nowhere, Triangle France, Galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille
2007
Carte blanche à Eric de Chassey et Pierre Wat, Galerie Jean Fournier, Paris
Urban Connections, Caravansarai Station Istanbul, Turquie
2006
Sculptures, avec Koenraad Dedobeleer et Sofie Haesaerts, RestitutionRaum, Berlinnale, Allemagne
Studio 8312, avec Sofie Haesaerts, La Cité des Arts, Paris
2005
Zweite Berliner KunstSalon, Arena, Berlin
Die Frage der Grosse, Tübingen, Allemagne
Killing the Angel in the House, Sloterdejk, Amsterdam, Pays-Bas
2004
Hole in One, Kaskadenkondonsator, Bâle, Suisse
2003
Beeld in Park '03, Brussels, Belgique
2002
De Zeeberg, NETWERK2, Aalst, Belgique

RESIDENCES
2023_HOME AFFAIR, une résidence organisée par Oriane Déchéry sur un chantier de construction à Montreuil
2018_Galerie du Dourven, résidence d'artiste, Trédez-Locquémeau
2014_De Fabriek, résidence d'artiste, Eindhoven, Hollande
2012_Lynden Sculpture Garden, résidence d'artiste, Milwaukee, Etas-Unis
2011-2012_Artistes en résidence, Clermont-Ferrand
2009-2010_FLACC, résidence d'artiste, Genk, Belgique
2009_Chamalot-Résidence d'artiste, Moustier Ventadour
2008_Палитра свободы, résidence d'artiste à Yalta, Ukraine
_Triangle France, résidence d'artiste, La Friche Belle de Mai, Marseille
1998-1999_Erasmus, HDK Berlin, Allemagne

BOURSES
2023_Dotation Recherche ADAGP
2012_AIA Allocation d'installation pour des travaux d'aménagement et l'achat de matériel, Drac Iles-de-France

MULTIPLES
2022_Flick through something, cinq photographies, tirages en 20 exemplaires

EDITIONS
Anthología 4, une collaboration avec Madeleine Aktypi, 2020
Anthología 3, poster de Lapin-Canard, 2019
Anthología 1&2, 2016-2018

JURYS
2021_DNA, Valence
_DNSEP EMA Fructidor, Châlon-sur-Sâone
2020_DNSEP Reims
2016_DNSEP ESSI site Poitier et Angoulem

WORKSHOP ET ATELIERS
2022_Permanent Vacation, ESCAM de Clermont-Ferrand
2021_Colour Becoming Mud, ESAD Marseille
2018_Play and Place, EMA Fructidor, Châlon-sur-Sâone
2014_Assemblage, atelier pour adultes, école des Beaux-Arts de Poitiers
2013_Aux quatres vents, atelier pour enfants, La Gauthière, Clermont-Ferrand